

Fischer, André (1994) *Industrie et espace géographique*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 138 p. (ISBN 2-225-84464-X)

Claude Manzagol

Volume 39, Number 107, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022509ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Manzagol, C. (1995). Review of [Fischer, André (1994) *Industrie et espace géographique*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 138 p. (ISBN 2-225-84464-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(107), 373–374. <https://doi.org/10.7202/022509ar>

L'auteur véhicule un discours objectif qui ne donne pas l'impression de parti pris idéologique. Je trouvais fascinant, par exemple, les chapitres sur la Malaysia et Singapour tout autant que celui sur les Philippines, sans doute parce que j'y trouvais des renseignements géographiques et historiques dont j'avais besoin pour compléter mes connaissances encore trop partielles. Le vocabulaire de l'auteur, tout en étant précis, n'est pas technique au point d'être difficilement accessible aux étudiants de premier cycle. C'est pourquoi je vais certainement rendre ce bouquin obligatoire la prochaine fois que je donne un cours sur l'Asie du Sud-Est. S'il y a quelques erreurs techniques, elles sont minimales. Somme toute, il s'agit d'un manuel de géographie régionale d'une qualité exceptionnelle, qui va sûrement rendre un très grand service aux professeurs et aux étudiants de la région de l'Asie du Sud-Est.

Peter M. Foggin
Département de géographie
Université de Montréal

FISCHER, André (1994) *Industrie et espace géographique*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 138 p. (ISBN 2-225-84464-X)

Les deux dernières décennies ont été marquées par un bouleversement total de la production industrielle dans son ampleur, sa nature, ses méthodes, ses horizons; l'application de l'épithète «industrielle» à un nombre croissant d'activités accrédite un regrettable anglicisme, mais traduit une perte de spécificité apparente. La fabrication représente désormais un segment souvent très réduit entre la R-D d'amont et le suivi d'aval : les opérations de type tertiaire sont devenues essentielles au sein du processus. L'industrie, naguère apanage d'un groupe restreint de pays, se mondialise. Cerner et rendre intelligible cette réalité ample et mouvante est une tâche aussi ardue qu'indispensable : c'est le défi que relève A. Fischer.

Comment fonctionne l'espace industriel? Comment l'industrie structure-t-elle l'espace géographique? Quel rôle joue l'espace pour les entreprises? Ce sont les grandes questions qui fondent la réflexion d'A. Fischer et qui s'inscrivent dans le droit fil de ses travaux antérieurs. On retrouve ici avec plaisir le souci de privilégier l'approche spatiale et les préoccupations d'aménagement du territoire, et de répudier les prétentions encyclopédiques et les dérives sectorielles. Dans une première partie, l'auteur décrit le processus industriel et ses implications, l'entreprise et son système spatial. Très heureusement, il accorde un chapitre à l'établissement industriel (si souvent oublié) avant de réfléchir aux rapports changeants entre entreprise, établissement et espace géographique. Les mutations contemporaines et leurs conséquences font l'objet de la seconde partie :

internationalisation (DIT, déprise régionale...), recherche de flexibilité (sous-traitance, partenariat, retour du local), dimension stratégique de l'espace géographique : ce chapitre, sans doute le plus fort du livre, traite à la fois de l'utilisation de l'espace par les entreprises et des effets spatiaux de l'innovation, en particulier de la réorganisation géographique du travail. La troisième partie propose une actualisation de la réflexion sur les localisations et une problématique de l'aménagement industriel du territoire.

Un des mérites de l'ouvrage est d'offrir de façon concise une bonne prise en compte des acquis de la dernière décennie (aspects et effets de la crise du fordisme, districts industriels, milieux innovateurs, etc.) et de la bibliographie anglo-saxonne. La manière varie d'une partie à l'autre : les 40 premières pages, marquées par un louable souci de conceptualisation, sont un peu abstraites, alors que les illustrations concrètes nourrissent avec bonheur les chapitres suivants. Le livre reflète une certaine ambivalence par rapport à la théorie — entre séduction et méfiance. Même si l'on adhère à plusieurs des mises en garde de l'auteur (sur le simplisme, sur les faux-semblants du *footloose*, sur l'importance du qualitatif, etc.), les cinq pages intitulées «à propos de la localisation» paraissent bien courtes. Aussi la référence à la théorie est-elle la plupart du temps implicite : l'auteur fait ainsi un large usage du fordisme sans le cadrage que lui ont donné les régulationnistes; ce n'est pas sans danger, puisque le choc pétrolier apparaît à la page 49 comme le déclencheur de la crise du fordisme! Cette hérésie du point de vue de la doctrine (mais aussi des faits) est un des rares manques de vigilance de l'auteur, car l'ensemble du livre est marqué au coin de la rigueur. Porteur d'une réflexion féconde, il dépasse de beaucoup le trop modeste objectif annoncé au départ — informer des étudiants non spécialistes — et constituera un des manuels de base en géographie industrielle.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal